

Dr. Jacques Pauwels: «Pour poursuivre ses objectifs de maximisation des profits, le capitalisme est prêt à utiliser la «carotte» de la démocratie ainsi que le «bâton» du fascisme»

Par [Dr. Jacques R. Pauwels](#) et [Mohsen Abdelmoumen](#)

Mondialisation.ca, 20 août 2020

[Algérie Résistance](#) 14 août 2020

Url de l'article:

<https://www.mondialisation.ca/dr-jacques-pauwels-pour-poursuivre-ses-objectifs-de-maximisation-des-profits-le-capitalisme-est-pret-a-utiliser-la-carotte-de-la-democratie-ainsi-que-le-baton-du-fasci/5648518>



Mohsen Abdelmoumen : Dans votre livre « *Big Business avec Hitler* », vous évoquez la collaboration de l'élite économique industrielle et financière mondiale avec Hitler. Hitler n'est-il pas un pur produit, un instrument, du système capitaliste ?

Dr. Jacques Pauwels : Le soi-disant « national-socialisme » d'Hitler, en réalité pas du tout une forme de socialisme, était la variante allemande du fascisme, et le fascisme était une manifestation du capitalisme, la manière brutale et cruelle dont le capitalisme s'est manifesté dans l'entre-deux-guerres en réponse à la menace de changement révolutionnaire incarnée par le communisme,

et à la crise économique de la Grande Dépression. Dans la mesure où Hitler a personnifié la variante allemande du fascisme, on peut en effet le qualifier d'« instrument » du capitalisme. Cependant, comme je le mentionne dans mon livre, le terme « instrument » est vraiment trop simpliste. Il serait plus exact de définir Hitler comme une sorte d'« agent », un être humain complexe avec un esprit propre, agissant au nom du capitalisme allemand mais pas toujours en accord avec les souhaits des capitalistes, plutôt qu'un simple « instrument » ou « outil » du capitalisme allemand. Cela explique pourquoi les capitalistes allemands n'ont pas toujours été parfaitement satisfaits des services d'Hitler. Mais l'avantage de cet arrangement était que, après l'effondrement de l'Allemagne nazie, ils ont pu blâmer l'« agent » pour tous les crimes qu'il avait commis en leur nom.

Le capitalisme n'a-t-il pas un besoin vital du nazisme et du fascisme ?

Le capitalisme est un système socio-économique très flexible qui est capable de fonctionner dans différents contextes politiques. C'est certainement un mythe que le capitalisme, appelé par euphémisme « marchés libres », est une sorte de jumeau siamois de la démocratie, en d'autres termes, que l'environnement politique préféré du capitalisme est la démocratie. L'histoire nous montre que le capitalisme a prospéré dans des systèmes très autoritaires et a soutenu ces systèmes avec enthousiasme. En Allemagne, le capitalisme s'est extrêmement bien comporté lorsque Bismarck a dirigé le Reich d'une main de fer. L'Allemagne est restée capitaliste à 100% sous Hitler, et le capitalisme a prospéré sous Hitler, avant et pendant la guerre, comme je l'ai démontré dans mon livre. Le capitalisme est également capable et désireux de s'associer à la démocratie, en particulier si des réformes démocratiques semblent nécessaires pour dissiper la menace d'un changement révolutionnaire, par exemple après la Seconde Guerre mondiale, lorsque des réformes politiques et sociales démocratiques (l'État Providence) ont été introduites en Europe occidentale pour faire dérailler les revendications beaucoup plus radicales, voire révolutionnaires, formulées par les mouvements de résistance dans des pays comme l'Italie et la France. On pourrait dire que, pour poursuivre ses objectifs de maximisation des profits, le capitalisme est prêt à utiliser la « carotte » de la démocratie ainsi que le « bâton » du fascisme et d'autres formes d'autoritarisme, telles que les dictatures militaires.

La montée des groupes néonazis et fascistes à travers le monde ne sert-elle pas le grand capital et l'oligarchie qui gouverne le monde ?

Comme mentionné précédemment, le fascisme est une manifestation du capitalisme. En d'autres termes, c'est la façon dont le capitalisme, tel un caméléon, ajuste sa couleur à un environnement social et politique changeant. Le fascisme historique des années trente, personnifié par des personnages comme Mussolini et Hitler, reflétait la réponse du capitalisme, en Italie et en Allemagne, à la double menace du changement révolutionnaire à la russe et de la Grande Dépression. Après la Seconde Guerre mondiale, lorsque le fascisme était vraisemblablement mort et enterré, le capitalisme, en particulier le capitalisme américain, s'est appuyé sur des systèmes néo-, quasi- ou crypto-fascistes pour neutraliser des menaces similaires. Par exemple au Chili, où Pinochet a été porté au pouvoir pour empêcher des réformes radicales et pour permettre aux capitaux d'investissement américains de s'installer en toute sécurité dans le pays. Aujourd'hui, des problèmes économiques et sociaux toujours plus importants associés à des menaces révolutionnaires réelles ou perçues, ont fait que le capitalisme a donné naissance, dans un certain nombre de pays, à des partis et mouvements politiques fascistes ou, si vous préférez, quasi ou néofascistes. Pour l'instant, le capitalisme n'a pas besoin d'amener ces fascistes au pouvoir ; mais ils s'avèrent très utiles car, comme Hitler avec son antisémitisme, ils détournent l'attention du public des défauts du système capitaliste en rejetant la faute sur des boucs émissaires (de préférence de couleur) tels que les musulmans, les réfugiés, les Chinois et les Russes. L'écrivain allemand Bertolt Brecht nous a mis en garde de façon poétique, faisant allusion au fascisme hitlérien et à la capacité intacte du capitalisme à générer de nouvelles formes de fascisme :

“So was hätt einmal fast die Welt regiert

Die Völker wurden seiner Herr, jedoch

dass keiner von uns zu früh da triumphiert

Der Schoss ist fruchtbar noch fertile

*Aus dem das kroch”**

* »Le monde a failli être dirigé par un tel monstre !

Heureusement, les nations l'ont vaincu.

Mais ne nous réjouissons pas trop vite

Le ventre d'où il a surgi est encore fertile. »

(« La résistible ascension d'Arturo Ui »)

L'Union européenne accuse l'URSS d'avoir déclenché la 2^e Guerre mondiale. Qu'en pensez-vous ?

Blâmer l'URSS et, par conséquent, l'État russe qui lui a succédé, pour la Seconde Guerre mondiale est une déclaration purement politique. Cela constitue une distorsion monstrueuse et honteuse de l'histoire. Dans les années 30, l'Union soviétique a cherché pendant des années à établir une alliance anti-hitlérienne avec la France et la Grande-Bretagne, mais elle a été rejetée à maintes reprises. La raison à cela réside dans le fait que les hommes au pouvoir à Londres et à Paris ne voulaient pas entrer en guerre aux côtés des Soviétiques contre Hitler mais voulaient que Hitler utilise la puissance militaire de l'Allemagne pour marcher vers l'est et détruire l'Union soviétique pendant qu'ils regarderaient joyeusement depuis les coulisses. Hitler voulait certainement la guerre, c'est pourquoi on lui reproche à juste titre d'avoir déclenché la Seconde Guerre mondiale. Mais les dirigeants français et britanniques méritent une part de responsabilité car ils ont encouragé Hitler et l'ont soutenu avec leur politique d'« apaisement », par exemple en lui offrant la Tchécoslovaquie sur un plateau d'argent dans le cadre du tristement célèbre pacte qu'ils ont conclu avec lui à Munich en 1938.

En blâmant l'URSS, les politiciens et les médias occidentaux ne cherchent-ils pas à dissimuler leur propre sale histoire de collaboration avec Hitler et le nazisme ?

En effet, en blâmant l'Union soviétique, les pays « occidentaux », ou du moins leurs dirigeants, cherchent à détourner l'attention de leur propre rôle dans le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Par le biais de leur infâme politique d'apaisement, les dirigeants britanniques et français ont encouragé et facilité les plans de Hitler pour une « croisade » contre l'Union soviétique. Et l'élite des entreprises et des finances des pays occidentaux, y compris les États-Unis, a collaboré très étroitement – et de manière très profitable – avec Hitler, comme je l'ai démontré dans mes livres « *Big Business avec Hitler* » et « *Le Mythe de la bonne guerre* ».

Dans vos ouvrages « *Big Business avec Hitler* » et « *Le Mythe de la Bonne Guerre : Les USA et la Seconde Guerre mondiale* » vous démontez le mythe de la « libération » de l'Europe par les États-Unis alors que l'on sait que c'est la victoire de Stalingrad par les Soviétiques qui a été le tournant de la guerre. Dire que les États-Unis ont libéré l'Europe n'est-il pas un autre mensonge historique ? Les États-Unis n'ont-ils pas tout simplement colonisé l'Europe ? Comment expliquez-vous la dépendance de l'Europe vis-à-vis des États-Unis et le fait que les Européens suivent toujours la politique impérialiste des USA ? L'OTAN n'est-elle pas devenue obsolète ?

Il est vrai que l'Union soviétique a apporté la plus grande contribution, et de loin, à la victoire des Alliés. Si l'Armée rouge n'avait pas réussi à arrêter le rouleau compresseur nazi devant Moscou en 1941 et à remporter des victoires importantes à Stalingrad et ailleurs, Hitler aurait gagné la guerre. Mais les nazis avaient la machine de guerre la plus puissante que le monde ait jamais vue, et la victoire nécessitait la contribution de toutes les armées alliées et aussi des mouvements de résistance. On ne peut nier que l'armée américaine a également apporté une contribution importante ; cependant, les dirigeants américains ont profité de la présence de leur armée en Europe occidentale pour établir leur hégémonie sur cette partie du monde. À bien des égards, ils n'ont pas vraiment « libéré » les pays d'Europe occidentale. Aujourd'hui encore, l'Allemagne n'est pas « libre » de demander aux troupes américaines de quitter son territoire, et la Belgique et les Pays-Bas doivent tolérer la présence à l'intérieur de leurs frontières de bombes atomiques américaines. Le président français Charles de Gaulle n'était pas loin de la vérité lorsqu'il a décrit la libération américaine de la France comme une seconde « occupation », faisant suite à l'occupation allemande. Contrairement aux Allemands et aux Belges, il a eu le culot d'exiger que les troupes américaines quittent la France, et c'est l'une des raisons pour lesquelles la CIA semble avoir été impliquée dans divers attentats contre sa vie. Mais même de Gaulle n'a pu éviter d'adhérer à l'OTAN, qui n'est pas du tout une alliance d'égaux, mais un club de « satellites » européens des États-Unis, strictement contrôlé par le Pentagone, et fonctionnant comme un département de vente et de relations publiques du « complexe militaro-industriel » américain. L'OTAN a été créée à l'origine pour défendre l'Europe occidentale contre une menace totalement fictive émanant de l'Union soviétique et aurait donc dû être dissoute après l'effondrement de l'« empire du mal ». Pour les États-Unis, cependant, l'OTAN est un instrument très utile et puissant pour contrôler l'Europe. Et en effet, ce contrôle, cette hégémonie, a été établi par les États-Unis dans les mois qui ont suivi le débarquement de leurs troupes en Normandie en 1944. Ironiquement, cet exploit n'aurait pas été possible si l'Armée rouge n'avait pas porté des coups mortels à l'Allemagne nazie bien plus tôt.

L'intervention américaine en Europe pendant la deuxième guerre mondiale n'est-elle pas tout simplement une guerre capitaliste ? Ne sert-elle pas en premier lieu les intérêts de l'impérialisme US et son complexe militaro-industriel ?

La Seconde Guerre mondiale s'est résumée à deux guerres en une seule. D'une part, il s'agissait bien d'une guerre « capitaliste », ou plutôt d'une guerre « impérialiste ». L'impérialisme était/est la manifestation internationale, mondiale du capitalisme, impliquant la concurrence et le conflit entre les principales puissances capitalistes/impérialistes sur des territoires regorgeant de desiderata tels que les matières premières (comme le pétrole) et la main-d'œuvre bon marché. La Première Guerre mondiale était un conflit impérialiste, mais elle n'a pas réglé les choses, alors les puissances impérialistes sont entrées en guerre une seconde fois. Les États-Unis sortiraient de ce conflit comme le grand gagnant, grâce, ironiquement, à la défaite écrasante de l'Union soviétique face à l'autre candidat à la suprématie impérialiste, l'Allemagne nazie. En même temps, la Seconde Guerre mondiale était aussi un conflit entre le capitalisme-impérialisme et le socialisme, incarné par l'Union soviétique. C'est une ironie de l'histoire que les deux types de conflits aient fusionné, produisant des contradictions telles que l'alliance de facto de l'Union soviétique socialiste, intrinsèquement anticapitaliste et anti-impérialiste, avec deux puissances impérialistes antisocialistes, les États-Unis et la Grande-Bretagne. La guerre a servi les intérêts de l'impérialisme américain en ce qu'elle a permis aux États-Unis d'émerger comme le numéro un incontesté de

l'impérialisme. Mais l'issue de la guerre était imparfaite car elle signifiait aussi un triomphe pour l'Union soviétique anti-impérialiste. C'est pourquoi, immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, Washington a commencé une nouvelle guerre, la « Guerre froide », avec pour objectif rien de moins que l'élimination de l'Union soviétique.

L'impérialisme US n'a jamais cessé une politique de guerre et de coups d'État à travers le monde. Les guerres impérialistes qui ont ravagé l'Irak, l'Afghanistan, la Libye, la Syrie, le Yémen, etc. ne sont-elles pas symptomatiques de la barbarie de l'impérialisme US ?

Historiquement, l'impérialisme américain a poursuivi ses objectifs de manière systématique, impitoyable et, pourrait-on ajouter, non seulement ouvertement mais aussi furtivement, via la guerre ouverte, la guerre économique, la déstabilisation, le sabotage et les tentatives d'assassinat. Parmi les exemples de cette impitoyabilité, citons le bombardement inutile d'Hiroshima, la guerre chimique contre les Vietnamiens, les tentatives d'assassinat réussies ou non de dirigeants récalcitrants tels que Fidel Castro et Lumumba, et des sanctions économiques qui coûtent la vie à des dizaines, voire des centaines de milliers de femmes et d'enfants, comme l'a tristement reconnu Madeline Albright dans une référence à l'Irak. Alors oui, les guerres déclenchées par les États-Unis en Irak, en Afghanistan, en Libye, etc. sont symptomatiques de cette impitoyabilité ou barbarie, comme vous l'appellez.

Interview réalisée par Mohsen Abdelmoumen

Qui est le Dr. Jacques Pauwels ?

Jacques R. Pauwels est un historien, chercheur et écrivain, né à Gand, en Belgique. Il a émigré au Canada en 1969 après des études d'histoire à l'université de Gand et s'est installé près de la ville de Toronto. Il y a poursuivi des études doctorales à la York University de Toronto, se spécialisant en histoire sociale de l'Allemagne nazie, et a obtenu son doctorat en 1976. Il est devenu professeur d'histoire dans plusieurs universités canadiennes, dont l'université de Toronto et celle de Guelph. En 1995, il a obtenu un doctorat en sciences politiques dans la spécialité de la réglementation des investissements étrangers au Canada. Il est conférencier dans diverses universités de l'Ontario, dont l'Université de Toronto, Waterloo, Guelph et a publié de nombreux articles.

Il a écrit [plusieurs ouvrages](#) traduits en plusieurs langues dont « *Women, Nazis, and Universities : Women University Students in Nazi Germany, 1933-1945* », « *Le mythe de la bonne guerre* », « *Les États-Unis et la Deuxième Guerre mondiale* », « *Big business avec Hitler* », « *Les mythes de l'Histoire moderne* », *Le Paris des sans-culottes*.

Son site internet met en ligne des conférences et des interviews auxquelles il a participé, ainsi que ses nombreuses publications <http://www.jacquespauwels.net>

Article publié par American Herald Tribune: <https://ahtribune.com/interview/4347-jacques-pauwels.html>

Avis de non-responsabilité: Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Copyright © Dr. Jacques R. Pauwels et Mohsen Abdelmoumen, Algérie Résistance, 2020